Quand il crut se réveiller de la sieste, il décida d'aller se baigner. Franchissant le petit portillon branlant de la villa, il s'engagea sur l'avenue de la plage. Poussé par un doux vent d'est, il aperçut au loin les reflets brillants d'une mer lisse et accueillante. Quelques cris d'enfant, amortis par la distance, s'élevaient du manège ou de la baraque à churros.

Simplement vêtu d'un maillot et d'un t-shirt il marchait doucement, une serviette sous le bras. Le soleil plus brûlant qu'à l'habitude l'obligea, d'une main sur son front, à détourner les gouttes de sueur acides brouillant sa vue. Soudain, la sage et plate rue de la plage, prise de tremblements, s'éleva en grondant à son extrémité ouest sous l'effet d'une terrifiante force tellurique.

Pour progresser vers la mer, il se tenait presque à quatre pattes, cherchant à vaincre la pente toujours plus raide. Sous l'effet de la chaleur croissante, le goudron désormais pâteux déforma la semelle de ses tongs de chez Spyder, rendant la marche plus pénible. Il respirait difficilement sous l'effort et les vapeurs agressives. Ses claquettes collaient à la rue. Il eut à peine le temps de sauter sur le trottoir dont seul le sable de la dune échappait à la fonte générale. La rue de la plage, plus raide que le col le plus raide, se mua en un torrent où le goudron coulait par vagues douces, comme du chocolat fondu nappant une gaufre chez Teyssier. La grande roue, surprise par cette élévation brutale, se libéra de ses attaches. Franchissant le skate park d'un saut élégant, elle écrasa quelques pins avant d'accélérer vers la forêt et les campings.

Habituellement masqué par la dune, le poste de secours californien au bleu pimpant, devint visible grâce à la pente. L'océan ne brillait plus. Une vague énorme et lisse née du banc de sable d'une baïne parfaite se mit à déferler sur la rue de la plage. Il entendit le sifflet des maîtres-nageurs appelant à la prudence, mais il était trop tard. Le bruit de la vague devint assourdissant. Un surfer du kokoloko l'évita de justesse d'un virage radical dont la gerbe le frappa en plein visage.

Il se réveilla.

Il frotta ses yeux, pensant encore que c'était le sel séché qui irritait ses paupières et non le sommeil rompu. Chaque nuit depuis début juin, il sortait en sursaut d'un nouveau cauchemar. Hier ce n'était pas la gerbe du surfer qui l'avait éveillé, mais la file grandissante devant Roméo et Juliette, éloignant inexorablement le verre de vin espéré qui disparaissait derrière les platines du DJ La Boub. Lundi, le réveil transpirant vint de son angoissante solitude de fin du monde au

milieu des stands multicolores, incroyablement silencieux, du plus beau marché d'été, d'ordinaire grouillant !

Encore hébété, il se redressa face au lion coloré de Vince qui décorait sa chambre. Le sac bouclé au pied de son lit le ramena à la réalité. Il sourit. Il partait demain pour MONTALIVET. Plus de cauchemars. Place au rêve éveillé!